

1° L_m
249

d'Henri Lobineau

DOSSIERS SECRETS

1967

1° L_m
249

Philippe Toscan du Plantier
17, Quai de Montbello, 17
PARIS-(V^{ème})

" LES DOSSIERS SECRETS DE HENRI LOBINEAU "

A Monseigneur le Comte de Rhéde, Duc du Razès, le légitime descendant de Clovis I, Roi des Francs, Sérénissime rejeton ardent du "Roi et Saint" Dagobert II, son humble serviteur présente ce recueil formant le " DOSSIER SECRET " d'Henri LOBINEAU.

Philippe Tesson de Flanisy

* * *

Léo R. Schidlof décédé le 17 Octobre 1966, à Vienne (Autriche) dans sa quatre-vingtième année, fut un très remarquable généalogiste plus connu sous le pseudonyme de Henri Lobineau. Pourtant aussitôt le décès, un Révérend Père de Florence, dans un article nécrologique d'un Bulletin, traita peu charitablement le vénérable défunt.

L'affaire fut reprise par Lionel Burrus, dans la Semaine Catholique Genevoise du 22 Octobre 1966, puis encore remise en question le 5 Novembre 1966 par un opuscule "L'Affaire de Rennes-le-Château" imprimé à Levallois-Perret par l'Abbé Georges de Nantes, sous le pseudonyme: S. Roux. Ce dernier Abbé tombé en disgrâce près de ses supérieurs refusa de se rétracter, excommunié il diffusa des lettres "A mes Amis" où il attaque la politique du Souverain Pontife et des Evêques, d'où une mise en garde du Conseil Permanent de l'Episcopat en date du mois de Mars 1967 (2 Mars).

Depuis l'Affaire de Rennes-le-Château a un sens plus vaste, c'est à dire l'Affaire du Languedoc, avec pour motif la "viticulture", aussi le vivant et naïf symbole: André Castéra, à la tête de la marche sur Carcassonne à la fin de Mars 1967, manifestation de 20.000 Languedociens, marque une évolution très nette de la situation et la Préfecture elle-même croit à des "...perturbateurs étrangers à la viticulture. Résultat: une centaine de blessés, et une déclaration des Evêques de la "Septimanie", c'est à dire de Carcassonne, Nîmes, Montpellier, et Perpignan: "Conscients de la détérioration rapide du climat moral, des conséquences graves qui peuvent en découler, objectivement informés de la conjoncture économique dans ses données fondamentales - déclare leur communiqué, qui ajoute - la colère ne cesse de monter car l'horizon est bouché. Rarement une telle unanimité s'est manifestée en pareille circonstance".

Allons-nous vers l'INDEPENDANCE DU LANGUEDOC ? Folklore et Légendes pour certain ! Peut-être, mais l'affaire d'Indochine, du Maroc, de la Tunisie, de l'Algérie, de l'Afrique tout entière prouve que personne n'est insensible au spectacle effrayant d'un grand peuple en train d'être écrasé un petit. Aussi quand on prétend défendre les droits des hommes, mieux vaut ne pas commencer par les nier. Or le Languedoc détient la terre des Légendes, la terre de l'annexion française par la Reine Blanche de Castille et de l'Inquisition...et de nos jours encore, l'on conte la légende d'un prince qui viendra de la tige restée longtemps stérile venant du Languedoc conquérir la France !

La légende dit encore : le Prince fera grand bien, issu de Salomon il puisera dans ses immenses trésors d'or et d'argent. L'on peut rire de tant de naïveté et orier : Folklore, jusqu'à l'instant où le peuple en colère se libère comme en 1907 ou Mars 1967. Cela l'Autorité-religieuse l'a bien comprise, car l'Evêché de Carcassonne se souvient de la vie insolite de Bérenger Saunière, Curé de Rennes-le-Château.

" Austri Est Imperare Orbi Universo "

Que savait l'Abbé Béranger Saunière pour avoir réalisés à grand prix les constructions de son domaine, les peintures et les statues étranges de son église? Pas autre chose que l'indispensable connaissance.

Que savons nous de lui? Ce que l'Abbé H. Hoffet confia un jour à Léo Schidlöf (H. Lobinsau) ou encore ce que révéla l'Abbé Boudet, curé à Rennes-les-Bains au R. P. Vannier. Donc bien peu de chose touchant la découverte de 4 parchemins en février 1892, dans un pilier du maître autel de son église, à savoir :

1° un parchemin sous forme de litanies, qui donnait la généalogie... des descendants du Saint-Roi Dagobert II de l'an 681 à Mars 1243, date du mariage de Jean VII avec Elionde de Gisors, portait la date du 14 Mars 1244 et le sceau de Blanche de Castille, Reine de France.

2° un parchemin donnant le texte du testament de François-Pierre de Mautpoul, Sgr. de Rennes et Bézu, acte comportant les généalogies de 1200 à 1644, ainsi que six lignes touchant Saint Vincent de Paul. Ce parchemin portait la date du 6 Novembre 1644, enregistré le 23 Novembre 1644 par Captier, Notaire à Espéranza.

3 et 4° deux parchemins, des extraits de deux évangiles, dont la date doit-être entre 1791 et 1791, le texte est codé par l'ancien curé du lieu, l'Abbé Antoine Bigou.

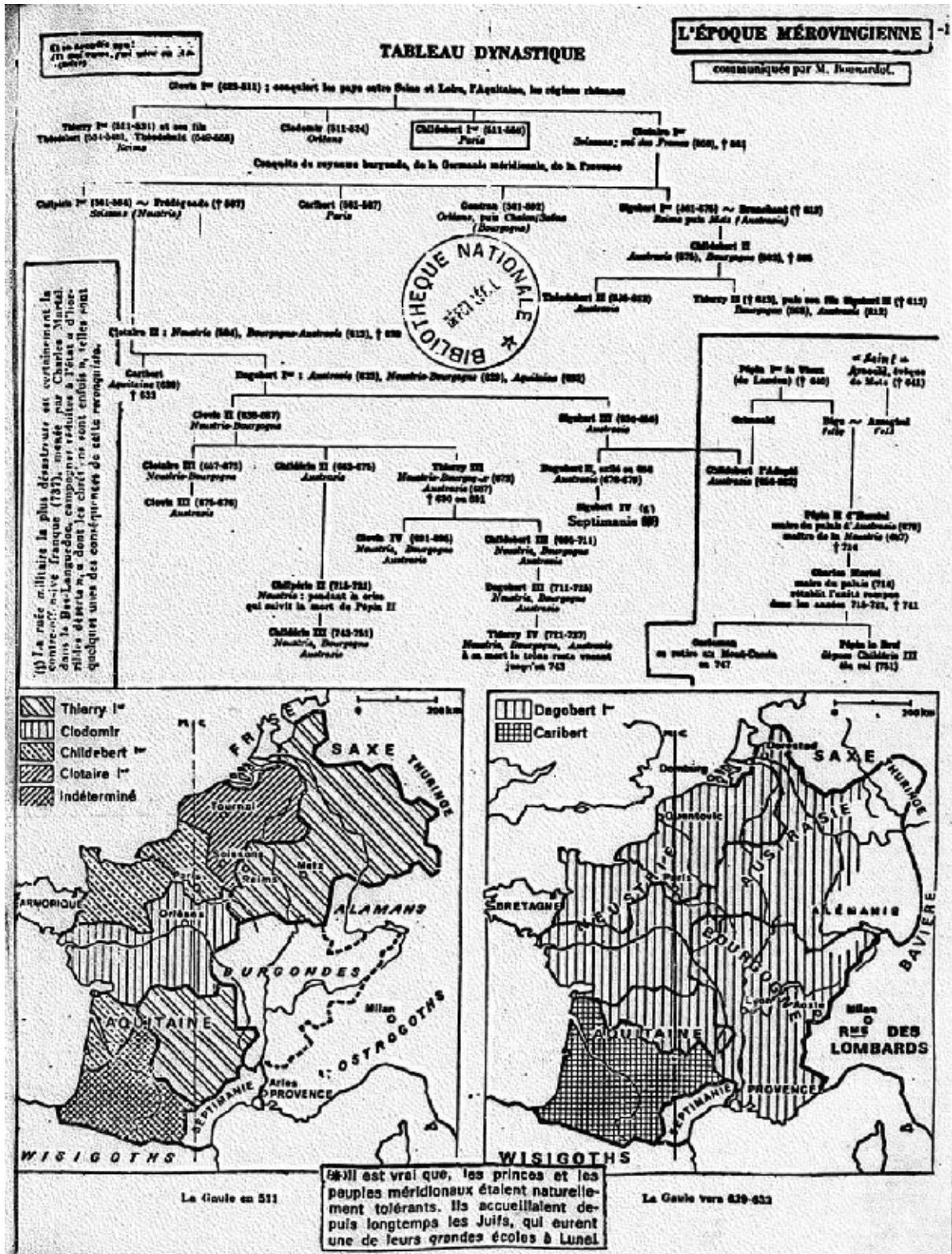
Ces divers actes apportés à Paris en 1892 sur le conseil de Monseigneur Billard, Evêque de Carcassonne, confiés à Mr. Bueil, Directeur de Saint SULPICE, restèrent ultérieurement aux mains du Père Hoffet. Enfin ce dernier, mort le 3 Mars 1946, au 7 Rue Blanche de sa bibliothèque pillée, les documents n° 1 et 2 cités, passèrent en fraude en 1948 à l'International League of Antiquarian Booksellers d'Angleterre pour aboutir aux archives secrètes de l'Ordre de Malte (voir dans ce recueil les diverses reproductions de lettres).

Si nous regardons avec attention le passé, que penser maintenant du voyage de Toulouse à Marseille en 1606 de Vincent de Paul, est-il revenu de Marseille vers le Languedoc, cet ancien pays des Sarazines ou Barbares. A-t-il connu à l'époque Robert Fludd? A-t-il vécu suivant le testament de François-Pierre d'Autpoul, près de ce dernier entre 1605 et 1607? Puis Vincent de Paul est-il revu entre 1639 et 1640, lors de la fondation de la Maison des Lazaristes à Alet, le Sgr tout puissant de Rennes et du Bézu? Que confia donc Vincent de Paul à son ami l'Abbé Olier, fondateur de Saint Sulpice de Paris. N'est-ce pas à Rennes-le-Château et au Bézu que Gaston d'Orléans faisait frapper sa fausse monnaie. N'est-ce pas après son retour d'Alet que Vincent ren contre Richelieu... Léo Schidlöf disait : "Celui qui contemple l'étrange tableau de Vélaque, CRUCIFIXION, trouve objet à méditation".

L'affaire de Rennes-le-Château touche tout le Languedoc, c'est même une petite guerre entre Services Secrets, un cas parmi les autres la disparition de la serviette de cuir de Léo Schidlöf, transportée par un certain Fakhar ul Islam. Cette serviette contenait les actes ainsi que les dossiers secrets de Rennes entre 1600 et 1900, et devait-être remise le 17 Février 1967 à un Agent délégué par Genève en Allemagne de l'Ouest, or Fakhar fut expulsé et se retrouva à Orly le 16 Février, à Paris il attendait les ordres, il rencontra le 18 un certain Herbert Régis, ingénieur, le 20 Février on retrouva le corps de Fakhar ul Islam sur le ballast près de Melun. Il était tombé du rapt de Paris-Genève, plus trace de serviette...

Tel est l'un des multiples épisodes de cette guerre secrète. Ici le silence est règle d'or. Question de vie ou de mort. L'on peut même... renier ses amis, ses promesses, ses écrits ou sa signature!

Edmond ALBE



L'histoire de Rennes est très troublante, et il serait intéressant de savoir quels sont les documents qui ont montré l'Abbé Sautières à l'Abbé Koffet.

Nous en discuterons lors de votre venue,

Dans cette attente,

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

H. Koffet



Monsieur CORBU

Rennes le Châteaui

L'OCCITANIE (CAPITALE TOULOUSE) RÉCLAME SON INDÉPENDANCE

De notre correspondant particulier Gilbert PECHIBERTY TOULOUSE, 20 mai. — L'Occitanie réclame son indépendance. Et aussi celle de la Bretagne. A nous de nous brouiller avec le reste de l'hexagone. C'est très sérieux. Au moins dans l'esprit des membres du P.N.O. (Parti Nationaliste Occitan). Ils sont un peu plus de deux cents. Pour les 48 millions de Français non occitans, c'est gigantesque canular.

Tout a commencé par des graffitis. Des graffitis qui étonnent beaucoup les visiteurs du château de Montségur, en Ariège. Ils se décoraient sur les murs des granges abandonnées, autour du petit village. Certains ont pensé qu'il s'agissait là d'un acte publicitaire, d'autres ont cherché à comprendre. Bien peu ont été fixés.

De Bayonne à Menton

Un tract, distribué avec précision, fournissait quelques précisions : « Si vous voulez plus que les Méridionaux continuent à être les seuls pauvres de la France, créez au P.N.O. »

Le 20 avril dernier, 10.000 tracts étaient imprimés, signés et le monopole outre-océanique de l'économie française...

Car le P.N.O. a pour but de soutenir toute action en vue de l'indépendance et de l'unité de l'ethnie française. « Il a pour premier objectif de réaliser l'indépendance de l'Occitanie, de Bayonne à Menton et Senes-trelle, des Pyrénées et de Leucate à Libourne, Montluçon et La Mure... »

la décision politique — suite logique de viticulteurs ont raison de ne pas les conséquences. Cela dit, leurs vignerons. Une dizaine d'arrestations ont été opérées.

Jean Domenge.

quinze blessés légers chez les C.R.S., plus de trente chez les vignerons. Une dizaine d'arrestations ont été opérées.

C'est à l'issue d'un vaste rassemblement populaire, place du Général-de-Gaulle, devant les remparts de la ville, puis après une marche tranquille et même bon enfant jusqu'au monument aux Morts, que, malgré les exhortations au calme des dirigeants des associations viticoles, des bagarres éclatèrent à chaque coin de rues. Pendant le défilé, la foule avait ri de la mise en place du dispositif policier. Les rues étroites qui mènent à la préfecture étaient bloquées par les camions des C.R.S., que l'on apercevait cachés en grand nombre, armés et casqués, à travers les élanes. La cérémonie au monument aux Morts devait alors clore le défilé et, pendant la dispersion de la foule, une délégation devait se rendre à la préfecture pour remettre une résolution au préfet. Il était entendu qu'elle serait reçue. Elle le fut effectivement.

Jeunes, pavés et pierres

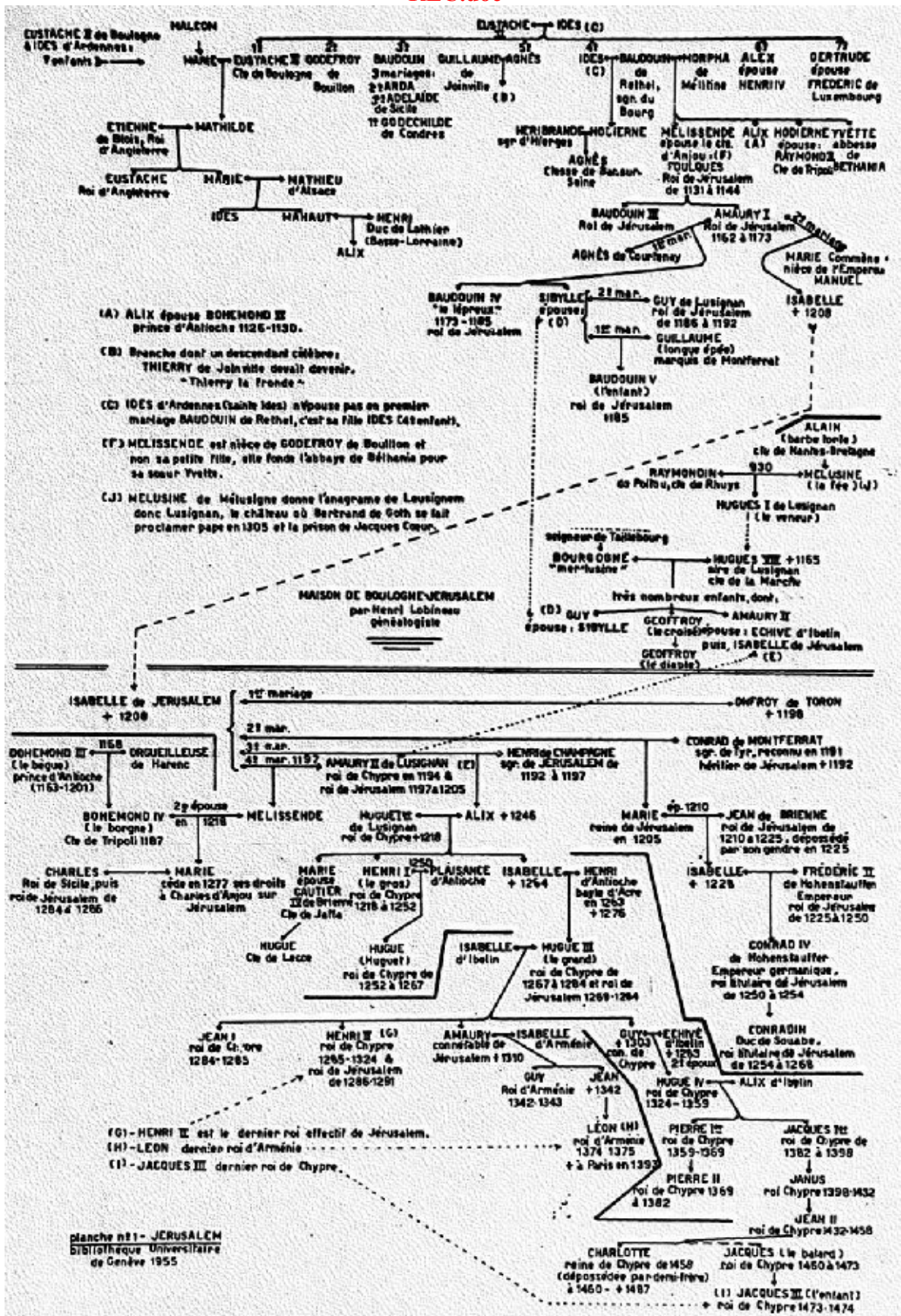
blessés étaient déjà soignés dans une pharmacie proche de la poste. Une heure après le début des incidents, les bagarres se poursuivirent avec la même ardeur.

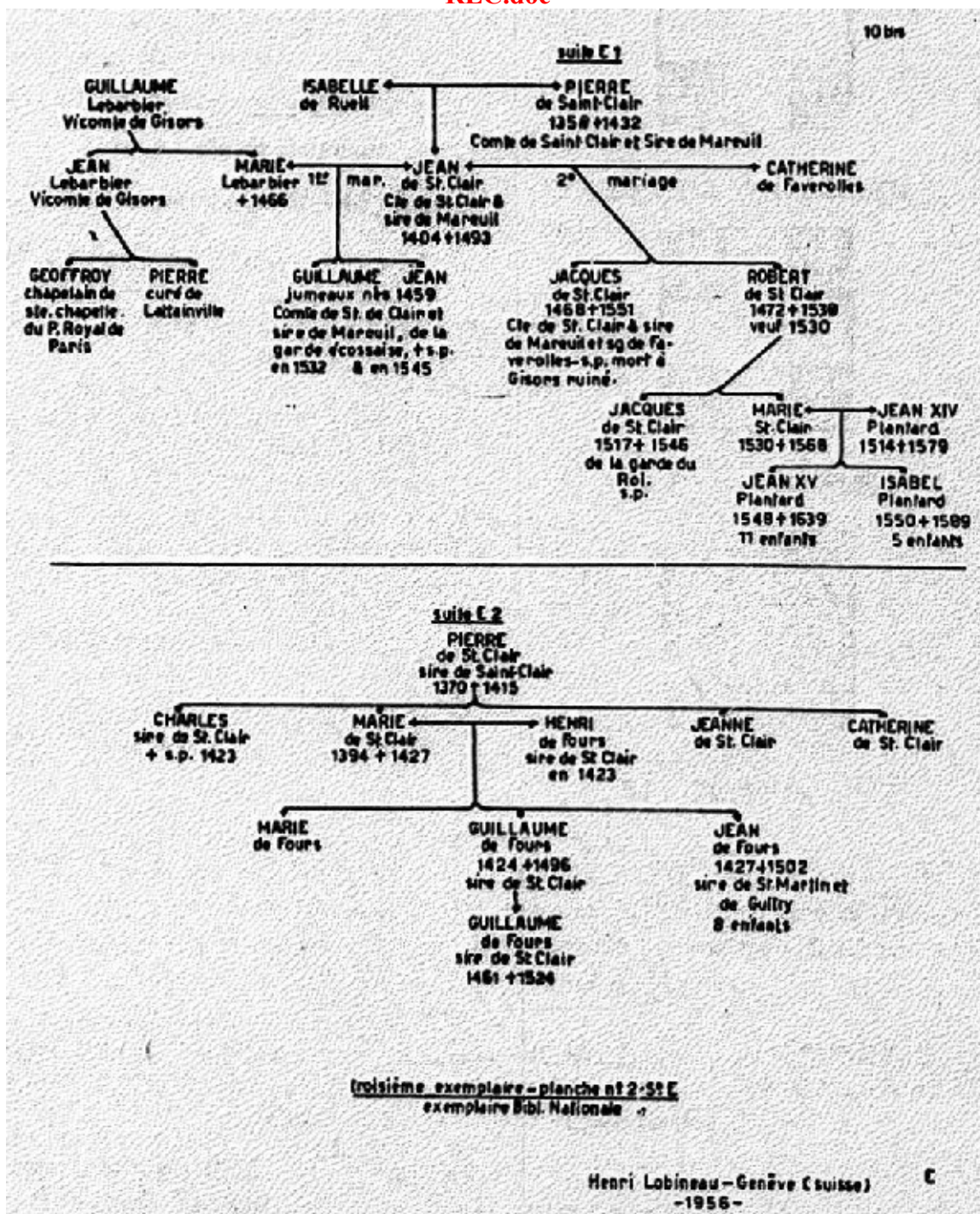
les trains. Tout l'intérieur du wagon fut dévasé. Un wagon renversé entre deux voies, bloquant pendant quarante-cinq minutes la circulation ferroviaire. Des policiers locaux, qui avaient pour se rendre compte de la situation, furent chassés de leur voiture. Le véhicule fut précipité dans le canal proche. Là encore, les C.R.S. groupés contre-attaquèrent et à 18 h. 30 la gare était dégagée.

Avant la manifestation, l'évêché avait publié un message disant notamment : « A l'heure où vous allez créer votre détresse, l'évêque et les prêtres de ce diocèse sont avec vous ».

Rien n'était acquis cependant car les vignerons, plus loin, sur la Nationale 113, stoppaient la circulation et des incidents sporadiques, malgré la nuit tombée, avaient lieu au hasard des rues.

La réunion des vignerons avait pourtant commencé dans le plus grand calme et la violence vers la fin des orateurs semblait plus tôt appartenir au folklore méditerranéen. Depuis deux mois, un malaise profond régnait chez les vignerons. A la Chambre d'agriculture, j'avais rencontré le maître André Castéra. C'est un homme de 45 ans, petit propriétaire à l'éloquence facile, qui en moins de deux mois est passé du stade local au stade régional. Il m'avait dit : « J'ai donné de ma propre initiative, le 20 janvier, une réunion dans mon village de Montredon-Corbidières. J'ai trois hectares de vignes et j'ai vendu





Les philosophes grecs ignoraient quelle était la source des connaissances renfermées dans leur mythologie. Aristote disait qu'elle venait des barbares et saint Clément d'Alexandrie exprime la même opinion. Le mot barbares est à rapprocher du mot sans doute Hébreu, Bar.

Il est remarquable qu'en hébreu la racine BER signifie source, idée qui s'associe à celle d'origine. César constate que les druides gaulois se servaient de caractères grecs pour écrire.

Nous sommes ainsi incités à voir dans l'écriture grecque ceux qui, apportèrent dans le bassin méditerranéen, avec le bronze, leur culte et leurs dieux. C'est également chez eux qu'auraient été conçus les mythes recueillis par les Grecs.

Les hommes de la protohistoire avaient, nous le savons, les yeux tournés vers les constellations du nord, et la Grande Ourse est une des plus anciennement nommée et figurée. Or il se trouve que le mot Aour signifie « lumière » en hébreu. La Grande Ourse, c'est la « grande lumière », mais pourquoi a-t-elle pris le nom de l'animal désigné par le même mot dans notre langue ? La réponse est assez inattendue et je la donne sous toute réserve. En effet, toujours en hébreu, le nom de l'ours animal était H. R. TZ où l'on découvre le mot Christ. Que de mystères étonnants, quelle source constante d'admiration quand on se penche ainsi sur les rapports des mots entre eux, des mots par lesquels se manifeste le Verbe !

N'est-il pas évident déjà que chanter en un français d'ailleurs médiocre que « le genre humain ne fera plus qu'une seule famille », c'est appeler la transformation qui doit réunir les peuples en un seul troupeau conduit par un seul pasteur ?

Quant au drapeau rouge, c'est celui du Sacré-Cœur. Déjà, par dérision, une cloffe rouge avait été jetée sur les épaules de Jésus devant Pilate, alors qu'on railait son titre prétendu de Roi des Juifs. Et dans l'Apocalypse, XIX, 13, c'est revêtu d'un manteau rouge que le Christ revient dans la majesté royale. Le rouge est en effet la couleur de la pourpre des rois cette race primitive ayant donné au monde ses règles et ses lois, car tous les peuples d'Europe habitant sur les rives de l'Océan Atlantique peuvent prétendre au même héritage.

En tant que couleur, le rouge est celle de la primitive religion solaire. Si les squelettes de cette époque lointaine étaient peints à l'ocre rouge, les Peaux-Rouges actuels, héritiers de cette tradition, se peignent le corps en rouge dans certaines circonstances.

La couleur rouge est celle d'Hérèsis (celle du kermès). La couleur noire (l'anarchie) doit, dans les transformations de la substance principe, se transformer en couleur rouge.

Le drapeau rouge a, d'autre part, une longue histoire qui se relie à la Tradition universelle en général et à celle de la France en particulier.

Lorsque l'Empire romain s'étendait jusqu'en Ecosse, un étendard rouge appelé *veribum* ou *castratum* était l'insigne le plus vénéré des armées. Dans les batailles, il était porté en tête des troupes. La garde en était confiée à cinquante prétoriens choisis parmi les plus braves et les plus forts. Cet étendard était constitué par une lance traversée d'un bâton, auquel tombait un voile de pourpre avec des franges d'or. La hampe était surmontée d'une aigle d'or.

Après sa célèbre vision où le monogramme du Christ (et non la croix comme on le dit à tort) lui apparut dans le soleil, vision qui eut lieu aux environs d'Autun, et qui fut accompagnée d'une voix lui disant : *Per ce signe tu vaincras*, l'empereur Constantin fit placer ce monogramme au sommet de la hampe de l'étendard rouge en lui donnant dès lors le nom significatif de *laberum*.

En fait, le monogramme du Christ, ce dont bien peu se doutent, contient les éléments symboliques nécessaires et suffisants pour pénétrer dans le labyrinthe.

Un drapeau rouge fut donc le premier drapeau français et cette idée se renforce si l'on se rappelle que la célèbre *oriflamme* conservée dans la basilique de Saint-Denis et qui conduisit bien des fois les Fran-

çais à la victoire au cri de « Montjoie Saint-Denis » était une bannière rouge découpée en pointes par le bas, parsemée de lys d'or et bordée d'une frange d'or.

Cet étendard était originellement la bannière de l'abbaye de Saint-Denis, sa couleur rappelle celle du vin consacré à Dionysos, car entre saint Denis et Dionysos il y a une étroite parenté. Si saint Denis a perdu sa tête ayant été décapité, Dionysos a perdu son cœur. Or celui qui découvre les rapports qui existent entre les deux légendes a percé un des mystères de l'esotérisme.

Dionysos, c'est l'esprit divin en évolution à travers l'univers, l'esprit radieux, la vivante intelligence. On sait qu'il fut mis en pièces par les Titans qui dévorèrent ses membres et enterrèrent son cœur, mais que Minerve (Athéna) emporta ce cœur dans le ciel où il devint le soleil ardent. Il y a derrière cette légende tout un enseignement de la tradition orphique.

Le mot Orphée renferme Or phos, c'est à dire un mot composé de deux mots, l'un hébreu et l'autre grec, signifiant tous deux « lumière ».

-La dévotion au Sacré-Cœur-

En réalité, la dévotion envers le Sacré-Cœur n'a fait que populariser un culte très ancien, celui du Cœur du ciel (le soleil). C'est par un cœur rayonnant qu'est représenté le cœur du Christ. Que l'on ne voie pas là une grossière matérialisation. L'Eglise, dans ses jeunesses, ne glorifie-t-elle pas Celui qui *in sole posuit tabernaculum suum*. Elle considère donc le Soleil comme le tabernacle de la divinité. Et dans le Credo elle célèbre Celui qui est *Lumen de Lumine*. Rien loin d'amoindrir la dévotion dont il s'agit, de telles considérations lui donnent une ampleur et une antiquité considérables et l'englobent dans la grande et unique Tradition à laquelle appartient la religion chrétienne.

Le cœur sacré figure sur des monuments mégalithiques, l'esotérisme des traditions religieuses. On le voit en Crète sur des vases datant de plusieurs millénaires et ce n'est pas sans quelque émotion que j'ai vu dans les vitrines de certains musées des amulettes égyptiennes représentant un cœur surmonté d'une croix, identiques aux modernes insignes du Sacré-Cœur.

Les Templiers, rattachés à une très ancienne Tradition, avaient en grand honneur le cœur sacré. Un cœur rayonnant devant lequel un personnage est en adoration figure sur l'un des murs du donjon de Chinon où furent enfermés un certain nombre de Templiers qui ont couvert les murs de graffiti.



AMULETTE EGYPTIENNE (musée de Penney)

L'image du cœur rayonnant se voit aussi dans leurs commanderies d'Angleterre.

L'association du cœur du Christ et du soleil apparaît nettement dans certain marbre gravé datant du XIII^e siècle et provenant de la chartreuse de Saint-Denis-d'Orques. Le cœur blessé figure en effet sur ce marbre entouré des signes du zodiaque et des signes planétaires.

Quoi qu'il en soit, c'est en France, à Paray-le-Monial, qu'ont pris naissance les dévotions envers le Sacré-Cœur, qui s'intitulait le Hieron du Val d'Or.

On a trouvé en 1833 à Autun sur une tombe chrétienne datant du VI^e siècle une inscription en lettres grecques (on a dit que les druides écrivaient en lettres grecques) Elle comporte onze vers et la première lettre des cinq premiers forment le mot ICHTHUS.

Voici une partie de cette inscription :

« O race divine du poisson céleste, reçois avec un cœur respectueux la vie immortelle parmi les mortels dans les eaux divines. Attire parfois ton âme aux flots éternels de la sagesse qui donne les trésors. Reçois l'aliment doux comme le miel du Sauveur des saints. Mange à ta faim, tu tiras le poisson dans les ténans. »

Paray-le-Monial, le 5 février 1926
Le Poulpe



NÉCROLOGIE

M. de Cayron, ancien curé de St-Laurent

Le 3 janvier 1897 s'est éteint à Toulonse un vétéran du sacerdoce, M. l'abbé Emile-François-Henri Géraud de Cayron, ancien curé de Saint-Laurent, près Montferrand, né à Aubin (Aveyron), le 11 décembre 1807.

Après de sérieuses études, le jeune de Cayron annonça à ses parents son dessein d'entrer dans l'état ecclésiastique : nous ne savons comment ils acceptèrent cette nouvelle, ni quels furent les combats qu'il eut à livrer ou les joies qu'il fit naître,.... ce que nous savons, c'est que la piété était héréditaire dans cette famille, qu'un de ses aïeux, prêtre aussi, entré dans la compagnie de Jésus, était mort à Toulouse en odeur de sainteté : le Messager du Cœur de Jésus a souvent édifié ses lecteurs sur la vie du R. P. de Cayron dont les précieux restes sont entourés de vénération.

Initié au sacerdoce, Emile de Cayron fut nommé le 3 juin 1833, vicaire à Mirepoix (Ariège), où il avait suivi son père, employé de l'Etat. Six mois après au 1^{er} janvier 1834, il prend possession de la cure des Issards (Ariège) et, au mois de novembre de la même année, son père ayant été transféré à Villefranche-Lauragais, il est incorporé au diocèse de Carcassonne et envoyé à St-Laurent de Montferrand.

C'est là que doit s'écouler toute sa vie pastorale, du 10 novembre 1834 au 31 décembre 1885. C'est là que nous l'avons connu, et, aussi loin que nos souvenirs peuvent se porter, il nous apparaît comme le modèle vivant du bon curé de campagne, plein de bonté pour ses confrères dans le sacerdoce, ne négligeant rien pour l'instruction de ses paroissiens et pour la beauté de la maison de Dieu. Une de nos joies, et des meilleures, était d'aller le voir, de saluer en lui le bon confrère, le bon ami, le bon conseiller, le *patriarche du pays*, c'était le nom que nous aimions à lui donner. Nous admirions en lui *le solitaire* plein d'urbanité, de procédés délicats, de nobles manières, sachant vivre avec les grands et les petits, avec les riches et les pauvres, les aimant tous et se faisant aimer de tous. Ce fut le secret de son bonheur et de son prestige pendant les 52 ans de son pastorat.

Mais en même temps il savait nourrir son esprit de lectures sérieuses ; nous avons vu chez lui toutes les séries des Annales philosophiques de Bonneti, dont il faisait ses délices... et nous trouvions toujours sur son bureau, à part quelque ouvrage nouvellement paru, un volume de l'histoire de l'Eglise par

Rohrbacher et un volume de théologie : il nous disait souvent qu'un prêtre devait se tenir au courant de toutes les questions qui intéressent les sciences ecclésiastiques.

En lui le prêtre intelligent était aussi le bon prêtre régulier, pieux, sachant faire aimer le bon Dieu. On parlait peu alors de l'œuvre des catéchismes, et beaucoup de curés, s'en tenant à la lettre de la doctrine, en faisaient peu connaître l'économie. Pour lui, le catéchisme était l'œuvre capitale du pastoral. Peut-être, une timidité naturelle qu'il s'exagérait, et qui ne lui permettait de monter en chaire que dans son église lui avait-elle été donnée par Dieu pour tourner toute l'ardeur de son zèle vers l'éducation religieuse de l'enfance ? En fait, jusqu'aux derniers jours de son ministère pastoral, le bon vieillard fut toujours fidèle à ce travail si difficile et si pénible dans nos campagnes, et rien ne pouvait le détourner de cette œuvre à laquelle il sacrifiait tout.

Il avait trouvé dans sa paroisse une famille d'antique noblesse où la religion était en grand honneur : les messieurs de Raynes, anciens d'un autre âge, qui avaient vu de très près les horreurs de 93, tempéraments quelque peu Jansénistes, et, par là même, difficiles à tourner à la pratique de nos communions fréquentes ; mais le bon curé par sa patience et ses prières, les avait réduits à son sentiment et à une obéissance toute filiale. Il ferma les yeux aux anciens devint comme le père bien-aimé des jeunes, et sa bonté, sa douceur, son urbanité le rendirent maître de tous les cœurs au château de Camboyé. Du reste, sa piété rayonnait à son insu autour de sa paroisse ; on venait de loin recevoir les conseils du savant directeur. Il forma pour le monde, des âmes fortement trempées dans la vertu et dirigea vers le cloître d'autres âmes d'élite dont quelques unes l'ont devancé au ciel.

Ce n'est pas que toujours la vie fut bien gaie à St-Laurent. St-Laurent, c'est la solitude : l'église, le cimetière, le presbytère, la demeure du sacristain, et puis... c'est tout. Le village est loin, derrière la colline dénudée ; il est des jours où pas même une voix humaine ne vient troubler le silence obligé de cet ermitage. Et quand les étreintes d'une goutte opiniâtre tenaient le bon Curé cloué sur son lit, quand le poids d'un tempérament bilieux l'écrasait, ou quand cet inexorable ennui qui s'attache à toute vie solitaire le saisissait, l'horizon était alors bien sombre, et il n'avait pour se reconforter que son église, son Dieu et sa foi. Son église !! il en avait fait sa maison, il l'avait reconstruite à peu près tout entière dans de belles proportions gothiques, et, à part ce que lui donnait la famille de Raynes, on n'a jamais su d'où il a tiré les ressources pour combler les dépenses d'une aussi grosse réparation. La propriété,

l'ornementation, la beauté du lieu saint, ont été une de ses grandes préoccupations : et il a pu dire bien souvent à Dieu en toute vérité : *Domine, dilexi decorem domus tuæ.*

On a su, par une bienveillante indiscretion, qu'un jour l'autorité diocésaine avait pensé à lui pour le tirer de sa solitude et lui donner un avancement bien mérité. Personne ne fut plus surpris de ses avances que notre bon Pasteur et, après quelques jours de réflexion, il comprit qu'il ne pouvait quitter des paroissiens qu'il avait tant et si longtemps aimés ; son cœur le lui défendait. L'autorité comprit les douleurs de ce cœur paternel... on le laissa à St-Laurent.

Plus tard, la paroisse de St-Laurent, était un jour, en grande fête... Tous les curés des environs s'étaient rendus en corps auprès du bon et vénéré *patriarche* qui s'était laissé inviter chez lui, ne se doutant pas du tout de ce qui allait se passer : l'église paroissiale était ornée comme aux plus grandes solennités : tous les paroissiens arrivaient joyeux et *endimanchés*... on allait célébrer le cinquantième anniversaire de son pastorat à Saint-Laurent. Monseigneur l'Evêque de Carcassonne avait voulu lui-même prendre part, de cœur, à cette fête de famille, et, avec une délicatesse toute paternelle, avait envoyé au vénérable jubilaire le camail des Doyens. Il était beau de voir tout un peuple réuni autour du bon pasteur, de voir des larmes de joie qui coulaient de tous les yeux, de voir les paroissiens cherchant du regard celui qu'ils ne semblaient plus reconnaître sous ces nouvelles livrées. Le bon Curé lui-même ne savait que verser des larmes et répéter dans son humilité ces paroles du Psalmiste : *non nobis Domine, sed nomini tuo da gloriam.* C'est un jour inoubliable dans nos anciens souvenirs !

Mais les années s'écoulaient et avec elles s'aggravaient les infirmités. M. de Cayron crut que l'heure du repos était venue pour lui et, au mois de décembre 1885, il se retira à Toulouse auprès d'une de ses nièces. Dans la grande ville il continua cette vie de piété et de solitude sacerdotales à laquelle il s'était voué, jusqu'au moment où Dieu l'a rappelé à lui. Nous garderons toujours de ce saint prêtre le plus doux souvenir : il sera pour nous l'image du curé de campagne, simple, modeste, instruit, ne négligeant rien pour la culture de l'esprit, pour le salut des âmes, pour la beauté de la maison de Dieu, aimant ses paroissiens comme sa famille, se faisant tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ.

(Un Ami du défunt.)

ORIGINE DES COMTES DE SAINT-CLAIR

Rollon, duc de Normandie,
par Charles III, dit «le simple»
au traité de St.Clair-sur-Epte
en 911. Mort en 927.

(suite)

ROGENWALD (Northmen ou Normand)
1^{er} ROLLON → GISELE, fille de Charles «le simple»
Duc 911 → POPÉE, fille du cte de Bayeux
2^e GUILLAUME, dit «longe épée» † 948, Duc

3^e RICHARD I (6 enfants), Duc

4^e RICHARD II ROBERT MAUGER HEDWIGE EMMA MATHILDE
Duc, (Senf.) cte. d'Evreux cte. de Corbeuil femme de femme de Femme de Eudes
5^e RICHARD III 6^e ROBERT MAUGER ALIX ELEONORE
Duc dit le «diable» Duc dit le «jeune» femme du femme de Baudouin
† 1027 † 1035 fit bâtir le château cte de Bour. de Flandres
et l'église St.Clair, gogne
1^{er} sire de St.Clair



HAMON WALDERME HUBERT
dit «aux dents» né 1006 † 1047 St. Clair d'Angleterre
né 1005 † 1047 St. Clair d'Ecosse
luc au Val des et de Normandie
Dunes marié à Hélène.

RICHARD BUTEL AGNÈS
de Nonfork cte de Connouailles

PHILIPPE
de Bruce

GUILLAUME
baron de Rosslyn, sire de St.Clair
1^{er} marié à Dorothee Duabar
2^e marié à Agnès

généalogie dressée par :

l'abbé Pierre PLANTARD,
vicaire de la Basilique Ste

Clotilde de Paris. 10-3-1939

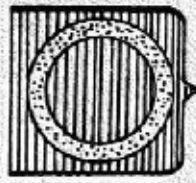
planche n°7



St. CLAIR-ROSSLYN



St. CLAIR de RUEIL



St. CLAIR sept

HENRI baron de Rosslyn, sire de St.Clair chevalier en Terre sainte en 1096
1^{er} enfant → RICHILDE recoit St.Clair-sur-Epte en dot.
2^e enfant → HENRI, baron de Rosslyn de St.Clair

THE INTERNATIONAL LEAGUE OF ANTIQUARIAN BOOKSELLERS
LIGUE INTERNATIONALE DE LA LIBRAIRIE ANCIENNE

ANGLAIS:
Antiquarian Booksellers' Association (International)
25, Great Russell Street London W.C. 1.

BELGIQUE:
Syndicat belge de la Librairie ancienne et moderne
Bodestraat 11, Louvain-la-Neuve, Bruxelles.

DANEMARK:
Den Danske Antikvarbøghandlerforening
Frelstgade 10, København.

FINLANDE:
Suomen Antikvariatseuran
Palmujärvenkatu 19, Helsinki.

FRANCE:
Syndicat de la Librairie ancienne et moderne
112, Bd Saint-Germain, Paris.

ITALIE:
Circolo dei Librai Antiquari
Via Filadelfica 11, Milano.

NORVEGE:
Norsk Antikvarbøghandlerforening
Kjellerstr. 10, Oslo.

PAYS-BAS:
Nederlandsche Vereniging van Antiquaar
Lied van Noordenvoort 43, 1^{er} Genesbode.

SUEDE:
Svenska Antikvariatseuran
Drottninggatan 54, Stockholm.

SWITZERLAND:
Syndicat de la Librairie ancienne
et du Commerce de l'Estampe au Salon
Place du Parc 2, Genève.

COMITÉ

Président:
M. W. S. Knudtz
Herr de Post 2, Genève (Suisse).

Vice-Président:
M. P. H. Muir
Tisbury, Bishop's Stortford (Great Britain).

Treasurer:
M. Messen Hertzberger
Klovenburgstr. 61a, Amsterdam (Netherlands).

Conseillers:
M. E. Grønhaug Pedersen
Fahlstrøms 19, København (Danmark).
M. A. Fournia
Rue Montmartre 176, Paris (France).

Paris le 2 Juillet 1966

à Monsieur Marius FATIN
Archéologue
Château de Rennes
RENNES-LE-CHATEAU
par GOUÏZA
(Aude)

Cher Monsieur,

Après notre visite de la semaine dernière à votre château de RENNES, et avant de quitter la France, nous avons le grand plaisir de pouvoir vous informer que votre château est en effet historiquement le plus important de France, car cette demeure fut le refuge en 681 du Prince SIGIBERT IV, fils du Roi DAGOBERT II, devenu Saint DAGOBERT, ainsi que de leurs descendants, les Comtes de Rhodas et Duc du Razès;

Faits attestés par deux parchemins portant le sceau de la Reine BLANCHÈS de CASTILLE (qui n'est elle même jamais été dans le Razès) avec le testament de FRANÇOIS PIERRE d'HAUTPOUL enregistré le 23 Novembre 1644 par CAPTIER, Notaire à ESPERAZA (Aude), pièces achetées en 1948 par notre Ligue avec une partie de la Bibliothèque de Mr. l'Abbé E.N. HOFFET, 7, Rue Blanche à PARIS, qui détenait ces pièces de Mr. l'Abbé SAUNIÈRE, ancien curé de RENNES-LE-CHATEAU.

La pierre tombale de SIGIBERT IV, figure dans le livre de STURLEIN, édition de Limoux en 1884, elle se trouvait dans l'Eglise Ste Madeleine de RENNES-LE-CHATEAU elle est de nos jours au musée lapidaire de CARCASSONNE.

Votre Château est donc doublement historique!

Donc nous vous prions de croire Cher Monsieur, à nos sentiments très dévoués.

M. Fatin *Gouïza*



NÉCROLOGE — 1896

MONSIEUR D'HULST (MAURICE), Recteur de l'Institut Catholique de Paris. Chanoine d'Honneur du Diocèse, né le 10 octobre 1841, mort le 6 novembre 1896.

REVERDY (FRANÇOIS), curé des Crosés, né le 4 Mars 1844, mort le 27 Mars 1896.

ARNAUD (FRANÇOIS-YVES), curé de Bellegarde, né le 12 Avril 1851, mort le 29 Mai 1896.

BOYER (NOEL), vicaire à Villepinte, né le 25 Décembre 1870, mort le 12 Juin 1896.

ESCARGUEIL (JACQUES), curé de Tourouzelle, né le 24 Janvier 1841, mort le 23 Juin 1896.

BOYER (FRANÇOIS), prêtre habitué à Narbonne, né le 13 Mai 1814, mort le 23 Octobre 1896.

CRAUSSE (PIERRE-ANTOINE-FLAVIEN), curé de Floure, né le 13 Février 1832, mort le 28 Octobre 1896.

PENDARIÈS (PIERRE-JEAN-AUGUSTE), curé de Feuilla, né le 25 Novembre 1860, mort le 10 Novembre 1896.

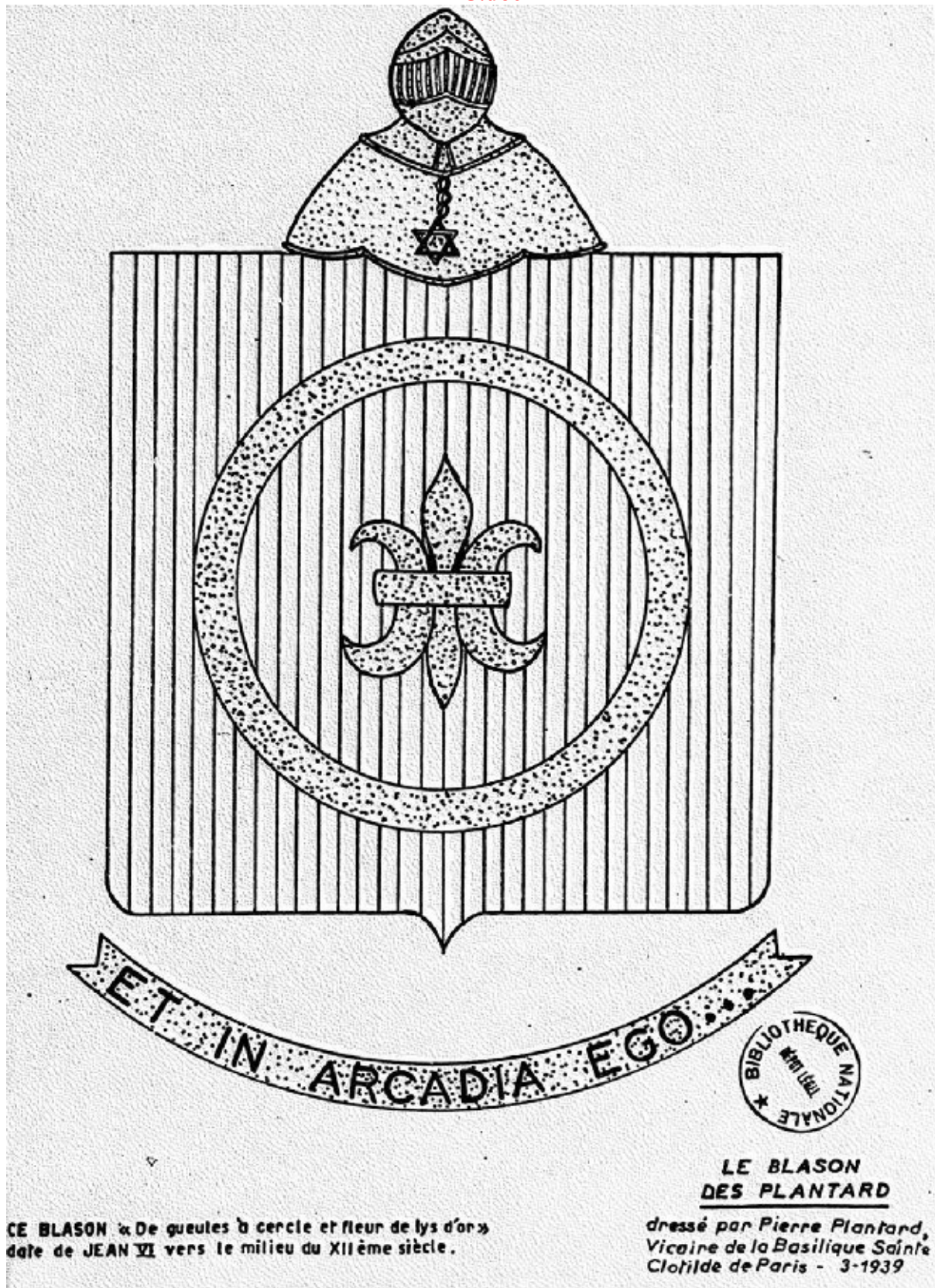
R. P. PARAZOLS, Aumônier du Patronage de Narbonne, né le 24 Mai 1819, mort le 16 Novembre 1896.

LACUVE (PIERRE-JOSEPH-JULES) Vicaire Général honoraire, Doyen du Chapitre, né le 16 Janvier 1822, mort le 16 décembre 1896.

PARAZOLS (PIERRE-PAUL-AUGUSTE), Chanoine honoraire, né le 16 Mars 1818, mort le 22 décembre 1896.

BOUGES (ADOLPHE-RENÉ-JEAN-MICHEL), prêtre retiré, né le 13 octobre 1810, mort le 27 décembre 1896.

TUNNEY (PIERRE-AUGUSTIN), curé de Villebazy, né le 20 août 1835, mort le 28 décembre 1896.



CE BLASON « De gueules à cercle et fleur de lys d'or »
date de JEAN VI vers le milieu du XIIème siècle.

**LE BLASON
DES PLANTARD**
*dressé par Pierre Plantard,
Vicaire de la Basilique Sainte
Clotilde de Paris - 3-1939*

TABEAU GENEALOGIQUE DES COMTES DE BAR

par Henri Lohreux - epistolographe

- Matias d'après la chronique de Herman Gortrec, Moine de Reichsmun en l'Evesché de Constance en l'Evesché de Constance en 1054 - (2) ROBERT, Abbé du Mont-Saint-Michel en 1210 - (3) Marlin Sauv. in l'an 1309

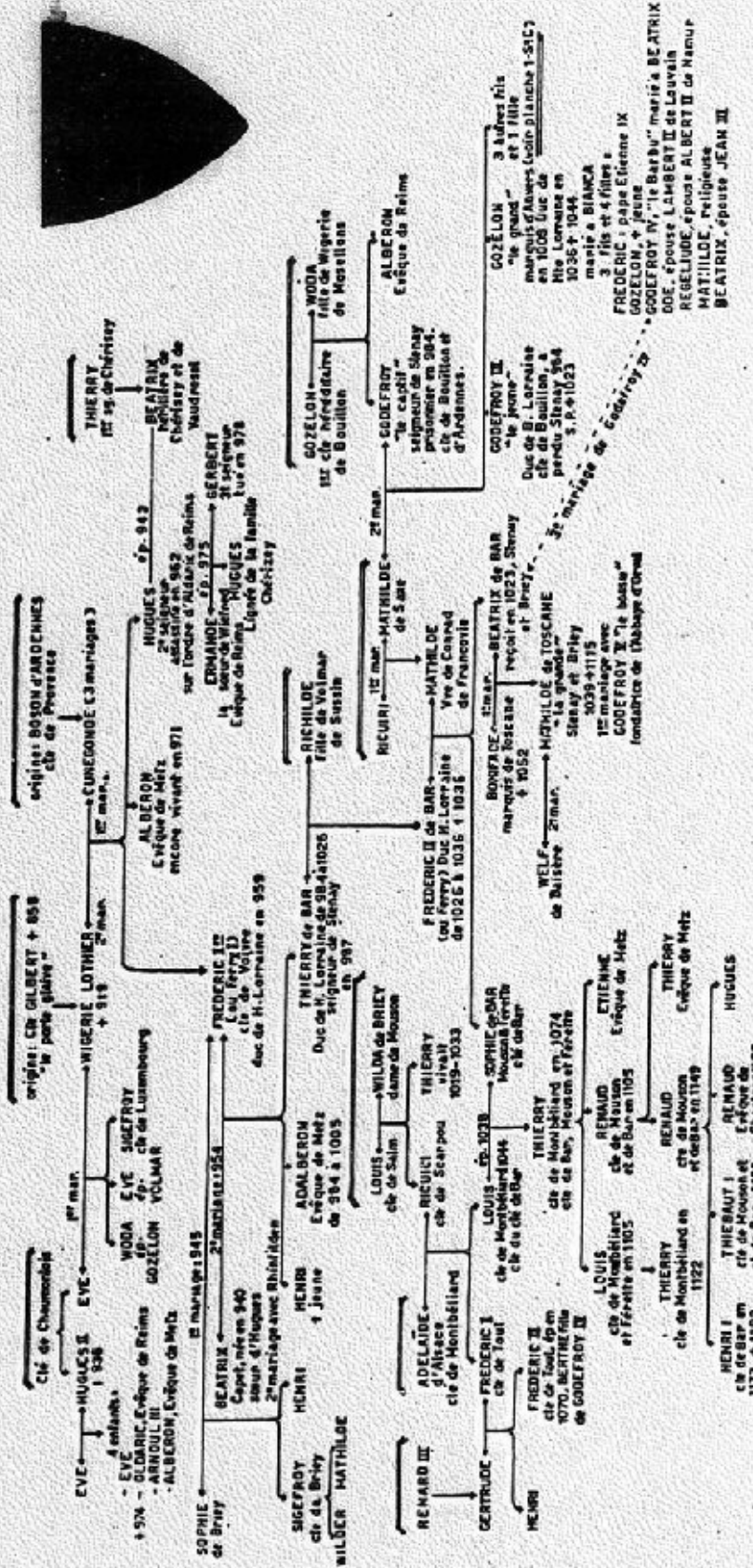


planche n°1 - de 950 à 1200 - SE A
exemplaire BIBLIOTHEQUE NATIONALE

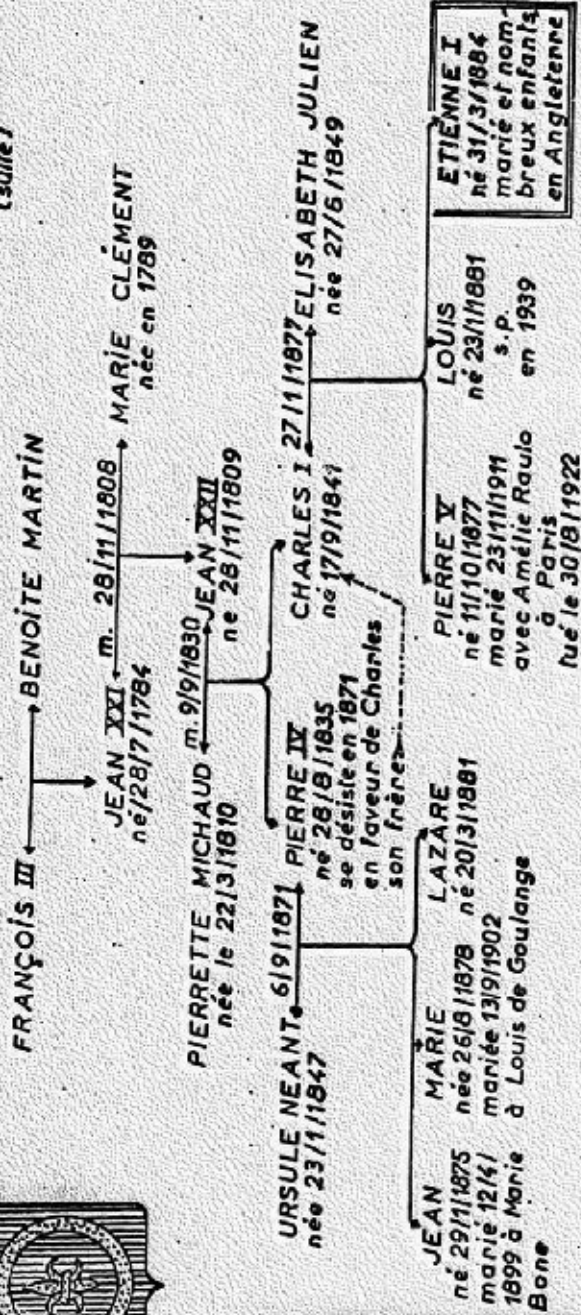
- suite planche 2 - SE A -

(suite 7)



Armes de PIERRE V Comte de Rhedæ

pietre tombale des comtes de Rhedæ en 771 - relevé d'Eugène Stublein.



MAISON PLANTARD (branche aînée) période de 1800 à 1900



Bien que né le 19 juillet 1872 à Camoël (Morbihan), mon pieul était le neveu de FRANÇOIS III, maison réfugiée dans le Nivernais en 1548, au Château de Barbarie, dont un premier incendie au XIII ou XIV siècle avait ravagé le donjon, un deuxième ordonné par Mazarin dans le courant de juillet 1659 dépouilla totalement les descendants du Saint Roi DA - ROBERT II, lignée à laquelle je dois mon origine.

Abbé Pierre Plantard † au service de DIEU depuis 1898

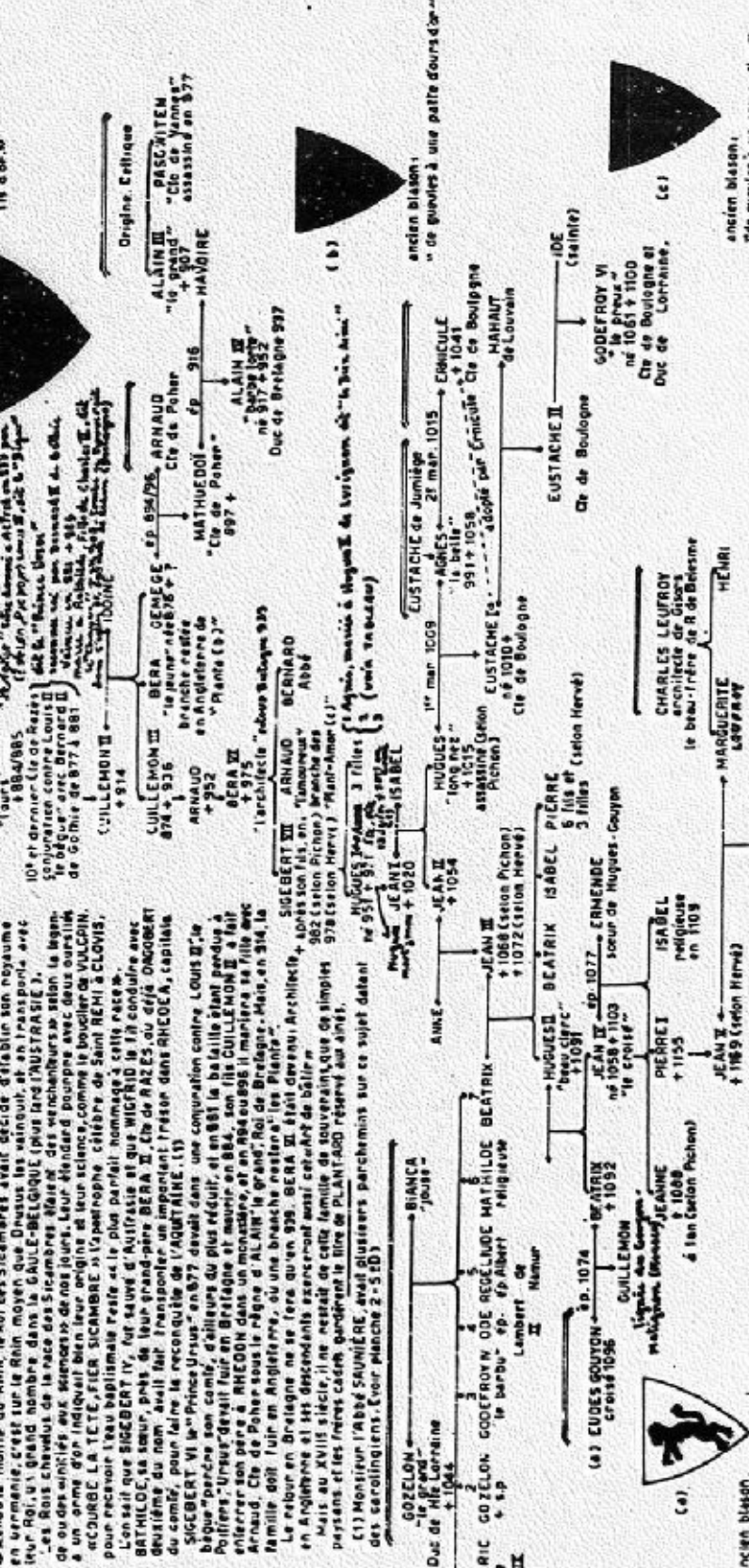
Généalogie dressée par l'Abbé Pierre PLANTARD, vicaire de la Basilique Ste Clotilde de Paris ce 18-3-1939.

planche n° 19

Les armoiries ont été inventées pour servir de marque d'honneur et de moyen de reconnaissance pour tous les descendants d'une même famille. Les armes sont une concession à perpétuité et une propriété qui se transmet comme un bien sa- crez que l'on doit défendre. On en est si jaloux, dans la famille PLANTARD, lignée de le descendance de Dagobert II, que le frère cadet n'a pas le droit de porter les ar- mes de son aîné sans les "briser". Cette règle a même été suivie jusqu'en 1800.

L'origine des Sicambres est l'écasie, on leur donne le nom d'URSUS. Après avoir descendu moitié du Rhin, le roi des Sicambres avait décidé d'habiter son royaume en venant à l'est vers le Rhin moyen que Druus les vainquit, et fit transporter, avec son Roi, le grand nombre, dans la GAULE-BELGIQUE (plus tard TRASTRASIE).

Les Bois chefs de la race des Sicambres étaient des vénéralteurs, selon le légis- lateur des vici: les vici se tenaient de nos jours. Leur étendard pompé avec deux ours liés de un bras d'un côté et de l'autre. Leur étendard pompé avec deux ours liés de un bras d'un côté et de l'autre. Leur étendard pompé avec deux ours liés de un bras d'un côté et de l'autre. Leur étendard pompé avec deux ours liés de un bras d'un côté et de l'autre.



L'ARME la plus ancienne des Plantard, les ursus avec "un ours" d'or sur pourpre, devenu de "deux ours croisés" et les ours et l'orme : et un 118 686-30

ancien blason "d'argent au lion de gueules couronné d'or"

ancien blason "de gueules à une patte d'ours d'or"

ancien blason "de gueules à un ours d'or"

JEAN VI né 1130 + 1167 marié avec une fille de la maison de Flandre

JEAN V né 1109 + 1159 marié avec une fille de la maison de Flandre

JEAN IV né 1077 + 1109 marié avec une fille de la maison de Flandre

JEAN III né 1068 + 1103 marié avec une fille de la maison de Flandre

JEAN II né 1054 + 1084 marié avec une fille de la maison de Flandre

JEAN I né 1054 + 1084 marié avec une fille de la maison de Flandre

JEAN I né 1054 + 1084 marié avec une fille de la maison de Flandre

planche n° 2 - de 900 à 1200 - 51 B
exemplaire Bibliothèque Nationale

